

## Études littéraires africaines



*Mélanges offerts à Jack Corzani. Entre deux rives, trois continents.* Textes réunis par Dominique Chancé et Dominique Deblaine. Préface de Musanji Ngalasso-Mwatha. Pessac (Bordeaux), Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Centre d'Études linguistiques et littéraires francophones et africaines, 2004, 370 p. - ISBN 2-85892-310-8

Jérôme Ceccon

Number 18, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041480ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041480ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ceccon, J. (2004). Review of [*Mélanges offerts à Jack Corzani. Entre deux rives, trois continents.* Textes réunis par Dominique Chancé et Dominique Deblaine. Préface de Musanji Ngalasso-Mwatha. Pessac (Bordeaux), Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Centre d'Études linguistiques et littéraires francophones et africaines, 2004, 370 p. - ISBN 2-85892-310-8]. *Études littéraires africaines*, (18), 85–87. <https://doi.org/10.7202/1041480ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

rencontre d'influences, de fragments en circulation, rien ne dit comment évoluent ces composantes dans un ensemble qui n'est pas une synthèse mais un processus sans fin (cf. Benítez-Rojo). Les contacts de race engendrent une société raciale et souvent raciste, les rencontres de rites et de religions mettent les symboles en concurrence, la revendication du legs africain fait partie de la créolisation mais le panafricanisme et la négritude y font plutôt obstacle. A la Jamaïque, les groupes sociaux, tous créolisés, évoluent parallèlement sans se côtoyer (Jean Besson), ce qui va contre l'image (ou le fantasme) d'une créolisation globale de la société. Certains articles reviennent en particulier sur les enjeux du vaudou partout où il se manifeste, et s'interrogent sur les avantages d'une créolisation qui se ferait au prix d'un marquage identitaire, voire d'un attachement aux mœurs tribales (F.M. Arion). D'autres suscitent des questions dans leur marge. Ainsi, on se demandera, à la suite de l'article de M. Van Stipriaan étudiant l'image de la "Mami Wata", comment des formes créoles "fixées" peuvent se "décréoliser". Dès lors, comment nommer cette évolution qui sous-entend une spécificité du processus de créolisation par rapport à une simple transformation ? On aurait aimé que la réflexion se poursuive sur ce point.

On le voit, l'ouvrage donne à penser, décousant plus ou moins ce qu'il coud au fur et à mesure. Les chercheurs qui participent à la discussion finale ne savent plus très bien ce qu'est la "créolisation" ni même comment définir l'espace caribéen, la culture caribéenne ; certains doutent de la validité de théories littéraires dans le champ des sciences sociales, et l'objet d'analyse s'effiloche, dans une étrange dérive. Si certains articles appliquent comme un *a priori* fonctionnel l'idée de créolisation, c'est plutôt dans ses interrogations, ses incertitudes, que l'ouvrage est véritablement passionnant : une consistante entrée en matière qui, loin de clore le débat, en laisse percevoir les multiples enjeux.

On regrettera cependant que l'ouvrage soit entièrement en anglais. Le discours critique ne devrait-il pas pratiquer le multilinguisme qu'il soutient ?

■ Dominique CHANCÉ

■ *MÉLANGES OFFERTS À JACK CORZANI. ENTRE DEUX RIVES, TROIS CONTINENTS.* TEXTES RÉUNIS PAR DOMINIQUE CHANCÉ ET DOMINIQUE DEBLAINE. PRÉFACE DE MUSANJI NGALASSO-MWATHA. PESSAC (BORDEAUX), MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME D'AQUITAINE, CENTRE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES FRANCOPHONES ET AFRICAINES, 2004, 370 p. — ISBN 2-85892-310-8.

Dominique Chancé et Dominique Deblaine ont réuni des textes d'auteurs d'horizons variés mais tous désireux d'apporter un hommage à Jack Corzani, un des fondateurs du CELMA, devenu CELFA (Centre d'Études Linguistiques Francophones et Africaines), dont il fut le directeur

jusqu'en 1998. Une liste bio-bibliographique permet dès le début de souligner l'activité de recherche de l'universitaire bénéficiaire de ces Mélanges.

La première partie de l'ouvrage – qui prend le titre de "Passeur" – met en exergue le "défricheur" du champ littéraire antillais que fut Jack Corzani. James Arnold et Dominique Deblaine saluent, sur un registre intime, le professeur plus enclin à soutenir qu'à diriger et cet "homme qui sait ce que veut dire aimer et perdre". L'humanité de Jack Corzani est reconnue, même si son œuvre, comme le note Claude Thiébaud, ne fut pas toujours comprise, voire acceptée. L'intéressante étude de Dominique Chancé souligne l'apport de Jack Corzani à la question de la visibilité de la littérature antillaise dans son ouvrage de référence : *La Littérature des Antilles et de la Guyane françaises*. Le regard de l'Africain sur la littérature antillaise enseignée intéresse André Ntonfo, tandis que Henriette Levillain retrace le parcours des lettres persiennes et rappelle que Jack Corzani avait remis Saint-John Perse dans le giron de l'antillanité et l'avait consacré comme le "plus grand des écrivains antillais". La question de l'interculturalité est abordée dans la deuxième partie sous le titre de "D'une rive à l'autre", par Richard K.J.-P. Djiropo qui, après une allusion délicate à ce que fit pour lui Jack Corzani lors des événements d'Abidjan, présente le drame intime de René Maran, à travers sa correspondance. Si la nécessité de la rigueur dans la vérification des sources est rappelée par Vincent Huyghes-Belrose en parcourant les livres d'histoire sur la Guyane, Antoinette Tidjani Alou réagit à certaines attitudes "critiques" problématiques dans le champ littéraire. C'est à cette attitude de rigueur et d'humanité de Jack Corzani que ces auteurs rendent ainsi hommage. Creusant l'étude de la littérature des Antilles, Régis Antoine y découvre le besoin de "se dire à soi et à l'autre en tant qu'individus et communauté", en soulignant comment Jack Corzani a joint la rectitude du chercheur à "l'affectivité d'homme jeune". Les interprétations sont souvent diverses et Nourredine Lamouchi montre comment la Négritude a été interprétée de Sartre à nos jours, tandis que Claude Lesbats tente d'approfondir la notion de la relation à autrui. Quel est le lecteur visé, s'interroge Estelle Maleski, à travers la confrontation de deux auteurs antillais : Delsham et Chamoiseau, mais c'est le regard ambigu porté par l'Antillais sur l'Africain que retient et étudie Marie-Christine Hazaël. Poursuivant cette analyse des auteurs entre deux cultures, entre deux champs, Patrick Dutard explore l'"entre deux rives" de Georges Baudoux ; le canaque. Rafaël Lucas, dans sa contribution sur Dorsenville et Laferrière, relève le "retour problématique au pays natal" et c'est Mahoungnon Kakpo qui clôt cette partie en signant un article qui analyse l'œuvre de Bhély-Quenum. Dans la troisième partie – "Redécouvertes de l'autre" –, Jacques de Cauna revient sur la nécessaire rigueur dans l'analyse des sources, en prenant l'exemple des *Fleurs du Mal* de Baudelaire. Francis Lacoste nous parle des réajustements dans l'interprétation de Maupassant et Jean-

François Monteil évoque la transmission d'Aristote à la chrétienté occidentale. Marie-Christine Rochmann nous parle des "sorties du cœur" et des faits et gestes de l'abbé Jules Bioret, auteur révélé par Jack Corzani. L'ouvrage de l'abbé, *Sous la Cendre*, saluait les victimes de l'éruption de 1902. C'est cette même ville de Saint Pierre après l'éruption que Lucien René Abenon présente à travers les souvenirs de quatre écrivains. Michel Prat s'attarde sur le regard de l'Autre, à travers l'image du Noir et de l'Amérindien et Alain Yacou clôt l'ensemble des contributions, en proposant une analyse des rapports entre la culture historique et la fantaisie du créateur dans le premier chapitre d'un roman de Carpentier.

Cet ouvrage est un ensemble d'articles dont le lecteur appréciera la pertinence selon ses propres intérêts. Il se veut un hommage à Jack Corzani. Vouloir y rechercher une cohérence thématique serait illusoire. Les chercheurs s'intéressant aux Antilles et au thème de l'altérité y trouveront informations et remarques utiles. La page de couverture illustrée par le peintre guadeloupéen Michel Rovelas est à signaler.

■ Jérôme CECCON

■ BERNARD PHILIPPE, *RÊVE ET LITTÉRATURE ROMANESQUE EN HAÏTI. DE JACQUES ROUMAIN AU MOUVEMENT SPIRALISTE*. PARIS-TORINO-BUDAPEST, L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2003, 340 p. — ISBN 2-7475-5567-4.

Cet ouvrage, publication d'une thèse de Littérature comparée soutenue à Paris IV, est une somme intéressante où l'on perçoit un auteur impliqué fortement dans son sujet qu'il ne traite pas toujours avec le "style" universitaire habituel. Il privilégie une lecture personnelle, proche du texte, et montre une connaissance réelle de l'histoire littéraire haïtienne. Son objectif est clairement énoncé puisqu'il se propose "d'analyser les œuvres saillantes de l'univers romanesque haïtien depuis Jacques Roumain pour mettre en lumière, grâce à la quête de tous les oripeaux empruntés par l'onirisme, une fraternité réelle entre ces romans malgré leur apparente diversité. Cette proche parenté déborde d'ailleurs souvent le cadre géographique de la petite république d'Haïti, pour l'unir au vaste mouvement littéraire spécifique à l'Amérique du Sud, le réel merveilleux" (p. 24). Notons toutefois que cette extension, suggérée dans la seconde phrase, n'est guère explorée dans le corps du travail, excepté dans quelques notes infrapaginales indicatives.

On voit donc qu'un certain nombre de choix sont faits : celui du roman (même si quelques écarts sont signalés et des échappées, rares, vers d'autres genres littéraires), celui d'une littérature qui s'étend de la fin de la seconde guerre mondiale au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle, celui d'écrivains "majeurs". Tout cela est unifié par l'étude d'une même thématique, celle du "rêve" et de l'"onirisme" dont une définition est donnée à laquelle tout